

ROMANCE
COMÉDIE

IVANA

2

« Un deuxième volet
toujours aussi jubilatoire,
une lecture à la fois
touchante et joyeuse !
Ivana est une héroïne
qui nous ressemble ! »

Ève Borelli

STÉPHANIE PÉLERIN

(TOUJOURS)

JEUNE,

(TOUJOURS)

JOLIE,

MAMAN

(MAIS PAS SEULEMENT)



(TOUJOURS) JEUNE,
(TOUJOURS) JOLIE,
MAMAN (MAIS PAS SEULEMENT)

Ivana file le parfait amour avec Bruno. Enfin presque... Parce que si le célibat, ce n'était pas de la tarte, la vie de couple n'est pas non plus un long fleuve tranquille. Surtout quand on est aussi maman... et belle-maman.

Toujours professeur de français, elle a écrit un roman sur ses frasques de célibataire. Et l'invitation d'un charmant présentateur radio à son émission pourrait être l'étincelle qui met le feu aux poudres...



Deux orteils dans la quarantaine, **Stéphanie Pélerin** pourrait être taxée d'hyperactive : professeur de français, auteure, correctrice, blogueuse, maman. Des rumeurs circulent même sur le fait qu'elle pourrait avoir un clone. (Toujours) jeune, (toujours) jolie, maman (mais pas seulement) est son deuxième roman.



DÉJÀ PARU

ISBN : 978-2-36812-305-8
Prix TTC France : 14,90 €



9 782368 123058

DIVA
ROMANCE

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2018
29 boulevard Raspail
75007 Paris – France
www.editionsdivaromance.fr

ISBN : 978-2-36812-305-8
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur
Facebook (EditionsDivaRomance), sur Twitter (@EditionsDiva)
et sur Instagram (@EditionsDivaRomance) !

Stéphanie Pélerin

(TOUJOURS) JEUNE,
(TOUJOURS) JOLIE,
MAMAN (MAIS
PAS SEULEMENT) !

Roman



« Rien n'est jamais fini. Il suffit d'un peu de bonheur pour que tout recommence. »

Émile Zola, *Germinal*.

« Les hommes aussi ont des sentiments, à ceci près qu'ils ne sont pas toujours en train de les commenter. C'est à toi d'entretenir l'estime de soi chez l'autre. Parle-lui. Tu ne peux pas rester là, à attendre qu'on vienne te sauver. »

Helen Fielding, *Bridget Jones Baby*

CHAPITRE I

SOUS LA COUETTE (ENFIN PRESQUE)

Ah quel rêve délicieux !! J'ouvre un œil : il n'est même pas 7 heures du matin. Et si je me rendormais encore un peu ? J'attrape la couette d'une main et je la tire un bon coup. Bruno a la sale manie de s'y rouler comme s'il était la réincarnation d'un rouleau de printemps ! Je vais faire un saut au BHV dans la journée et, dès ce soir, je fais couette à part. On ne laisse pas une fille du Sud se cailler les miches ainsi.

Je tends la main pour toucher la peau tiède de mon homme. Tiens, c'est étrange cette manière qu'il a de grogner à côté de moi. Ce n'est pas du tout le grain de sa peau... C'est doux, sans poil... Une crainte irrationnelle s'empare de moi. Qui peut bien se trouver dans mon lit à cette heure-ci, si ce n'est pas lui ? Je n'ai pourtant aucun souvenir d'avoir trop bu hier soir, ni d'avoir passé la soirée avec un homme. Voilà bien longtemps qu'un truc pareil ne m'est plus arrivé. Je prends mon courage à deux mains et je me retourne. Des yeux me

fixent avec insistance. Autant dire que tout le bénéfice de mon rêve vient de s'évanouir en un instant.

— Dis maman, tu dors ? demande Raphaël.

J'aurais bien répondu que « oui », mais je ne vais pas pouvoir duper mon fils avec une telle réponse.

— Ben, non. Regarde, elle a les yeux ouverts, renchérit Émilie.

Mes adorables jumeaux de cinq ans viennent de sonner le glas d'une hypothétique grasse matinée.

Leur calme m'étonne. Cela doit cacher quelque chose...

D'ailleurs, où est leur père ?

— Dis maman, pourquoi tu dors toute nue ? T'as pas froid ?

— Tu devrais demander au Père Noël de t'amener un nouveau pyjama. Un avec des petits chiens, comme le mien. Mais seulement si tu as été aussi sage que moi cette année.

Personne ne te dit qu'avoir un enfant, c'est la fin du calme dans ta tête. Alors, évidemment, en avoir deux... On te sort que c'est deux fois plus d'amour. Et c'est vrai. Mais c'est également deux fois plus de pleurs, deux fois plus de cris, et deux fois moins de sommeil.

Que peut-il y avoir de pire pour le sommeil que des jumeaux ? Un mec qui te pique la couette ! Manque de chance, j'ai également hérité de ça dans mon pack tout compris.

— Dites-moi, les loulous, où est passé votre papa ?

— On a promis de pas dire qu'il est parti à la boulangerie ! claironne Raphaël.

— Et on t'a surveillée sagement ! Même qu'on aura droit à une sucette pour ça, hein ? ajoute Émilie.

— Bande de garnements, et il vous a dit de me piquer la couette ? Pas de doute, vous êtes bien les enfants de votre père.

Et si on se levait pour préparer un bon chocolat chaud pour accompagner ces croissants ?

— Ben, comment tu sais que papa est parti chercher des croissants ?

Les Tromignons, comme tout le monde les surnomme depuis leur naissance, ont fait une entrée fracassante dans notre vie.

Tout a commencé il y a sept ans déjà dans les toilettes d'un bar. Rien n'aurait pu laisser penser qu'un tel départ en fanfare annonçait le début d'une belle histoire d'amour. Je sortais d'une relation longue avec un homme qui m'avait plaquée un peu brutalement et Bruno venait de récupérer la garde de sa fille fraîchement bachelière. Alors forcément, l'idée de remettre le couvert n'était pas dans son menu.

Si le départ a été chaotique – j'ai failli l'y laisser seul, dans ces w.-c. –, les choses se sont ensuite enchaînées de manière naturelle. Il m'a très vite proposé de m'installer avec lui et j'ai accepté, devenant instantanément la belle-mère de Lola, venue rejoindre son père afin de faire ses études à Paris. Moins d'un an après, j'étais enceinte. Certains ont bien pensé, voire dit tout haut, qu'on allait trop vite. Bruno approchant de la cinquantaine, on ne s'est pas posé la question longtemps. On perd trop de temps à ne pas vivre. « Un seul, par contre, ma chérie. » Moi qui m'étais toujours rêvée maman d'une tribu !

Mais la première échographie nous a réservé une sacrée surprise : deux petits cœurs, dans deux poches séparées, battant à l'unisson. Et le « Trop mignon ! » poussé par Bruno ce jour-là a définitivement donné le surnom de nos deux enfants.

CHAPITRE 2

QUAND LE LAIT BOUT DANS LA CASSEROLE... il SE SAUVE...

— **T**adam, je suis rentré ! Devinez ce que je rapporte...
— Des croissants ! réponds-je dans un rire sonore. Tu te doutes bien qu'ils n'ont pas pu tenir leur langue.

Bruno rit de bon cœur lui aussi. Les petits se demandent à quelle sauce ils vont être mangés et se planquent comme ils peuvent derrière moi. Je pourrais presque croire qu'ils ont honte d'avoir vendu la mèche.

— Par contre, on l'a bien surveillée quand elle dormait. On aura quand même droit à nos sucettes, papa, dis ?

— Oui mon Émilie, tiens ! Et voilà celle de mon grand Raphaël.

J'aime tellement le dimanche, ce moment privilégié où l'on se pose autour de la table sans se soucier de l'heure qu'il est. Et comme Bruno n'est pas toujours là, celui-ci a un goût particulier, un goût de croissant chaud. Que c'est bon de rire

ensemble autour de ce petit déjeuner ! Plaisir simple, mais si intense.

Mon mec est un bourreau de travail et il part souvent en déplacement pour son job. Parfois plusieurs jours. Au début, je trouvais grisante cette impression d'être à la fois en couple et célibataire. Les papillons dans le ventre à chaque fois qu'il rentrait. J'aimais ce mode de vie qui m'offrait tout un éventail d'avantages sans beaucoup d'inconvénients.

Maintenant, je dois reconnaître que son absence me pèse. C'est sans doute quand j'ai failli accoucher en avance que je m'en suis aperçue. Les jumeaux ont tenté de pointer leur nez beaucoup trop tôt, même pour une grossesse gémellaire. J'ai été emmenée d'urgence à la maternité un soir où il n'était pas là. Bruno était à l'autre bout du monde et il n'a pu me rejoindre que le lendemain midi. Je me suis sentie tellement désespérée à l'idée de risquer de perdre mes bébés, sans pouvoir compter sur sa présence.

Toute notre organisation est bien huilée, mais j'aimerais vraiment l'avoir plus souvent à mes côtés.

— Plus que quatre jours avant mon passage à la radio, j'ai le trac. Heureusement, tu seras derrière le poste à m'écouter, lançai-je.

— Ah chérie, d'ailleurs, à ce propos...

Je n'aime pas quand il commence ainsi, c'est rarement bon signe.

— J'ai dû accepter un déplacement à Poitiers, je pars mardi. Mais Lola pourrait garder les enfants, elle adore passer du temps avec eux.

— On le lui demande si souvent qu'elle aurait mieux fait de continuer à vivre avec nous. Pour une fois que c'est moi qui...

Je préfère me taire car je vois bien ces deux paires d'yeux qui n'en loupent pas une miette. De vraies éponges à émotion, mes Tromignons, comme tous les mômes de leur âge.

— OK, je vais appeler Lola. On en reparlera à un autre moment... Les croissants nous attendent.

— Et les sucettes aussi, renchérit Émilie.

Ces derniers temps, il m'est arrivé un tas de trucs géniaux. Il y a trois ans, Suzy, ma meilleure amie, m'a mise au défi de participer à un concours d'écriture. J'ai écrit l'histoire un peu barrée d'une nana qui se fait plaquer par son mec et qui fait l'expérience des sites de rencontres. Un peu la mienne, en somme. Même si j'ai pris de grandes libertés avec ma propre vie.

Contre toute attente, le texte a plu au jury. Et je me suis retrouvée embarquée dans une folle aventure : un contrat d'édition, des mois de travail acharné pour en faire un livre digne de ce nom. Ce qui n'était au départ qu'une blague entre copines était devenu un roman. Pas le best-seller de l'année, certes. Mais pas de quoi rougir non plus. Et puis doucement, mon histoire a trouvé ses lecteurs – enfin, ses lectrices surtout. En ce moment, j'essaie d'écrire autre chose, mais entre deux paquets de copies et les chamailleries de Raphaël et Émilie, on ne peut pas dire que ça avance des masses.

Le mois dernier, mon roman s'est retrouvé entre les mains d'un journaliste qui l'a adoré. Il m'a proposé de participer à une émission radio. Quelque chose sur le célibat aujourd'hui, ce fléau qui sévit un peu partout en France. La date arrive à grands pas et je ne sais pas vraiment ce que je ressens à cette idée. Une sorte de va-et-vient entre un tourbillon d'excitation et des abîmes de peur.

- Alors, tu as déjà prévu ce que tu vas dire ?
- Le but est que les gens parlent d'eux sans retenue. Et de leur rapport au célibat. Je pense que je vais rebondir sur les propos du journaliste qui anime l'émission.
- C'est un nouveau concept pour lui, c'est ça ?
- Tout à fait.
- Il ne te met pas trop la pression ?
- Il dit qu'il a confiance, qu'il me laisse libre du ton que je veux donner à mon intervention. Mais si je me plante, j'aurai l'air idiot. Je pense tout de même lui demander d'organiser un petit débriefing avant, histoire de me tranquilliser.

Une émission pendant laquelle les gens vont pouvoir appeler, témoigner, poser des questions, sans complexe. Mais suis-je encore légitime pour parler de cela ? D'autant que je n'ai été célibataire que quelques mois. Certes, ça ne m'a pas empêchée d'expérimenter énormément de choses en très peu de temps, sans doute plus que certaines femmes en une vie entière. Mais ma situation actuelle va-t-elle permettre à mes futurs auditeurs de s'identifier et de se confier librement ? Leur rendre foi en l'avenir ou leur coller un peu plus le cafard ?

Aujourd'hui, je vis avec un homme que j'aime, je suis une maman comblée. Alors je me vois assez mal donner des leçons de patience aux autres. Je trouve tellement épouvantables ces phrases du type « Tu es tellement géniale, tu vas trouver quelqu'un » et les variantes que l'on peut décliner à l'infini. Ces répliques toutes faites des gens en couple à l'usage de ceux qui ne le sont pas. Ne pas tomber dans ces clichés que l'on prononce sans parfois même y penser, ces lieux communs insupportables.

Un nouveau challenge se présente à moi et je me sens prête à le relever. Ce que cette période de célibat, même courte, m'a enseigné, c'est que l'on n'est pas obligé d'attendre l'amour pour se réaliser et s'affirmer. L'amour est un joli bonus, cette main qui peut se tendre et nous accompagner sur un bout de chemin. Mais il n'est pas la condition *sine qua non* au bonheur ni à l'épanouissement personnel.

Voilà le message que je vais tenter de faire passer.

— Tu m'écouteras de Poitiers, hein ? je demande, pour cacher ma déception.

— J'espère, mais je crains d'être coincé en dîner professionnel. Tu connais Martha...

Ouais, depuis quelque temps, je ne la connais que trop, sa Martha, on en prend à tous les repas, et à toutes les sauces...

— Je te promets qu'au pire, j'écouterai le podcast. C'est presque pareil, non ?

Je devrais lui proposer de faire l'amour en différé tant qu'il y est, pour voir si sa théorie tient toujours...

CHAPITRE 3

INTRUSION MATINALE

J'ai passé une merveilleuse nuit, enroulée dans ma nouvelle couette achetée pour moi toute seule. Même si Émilie n'a pas compris pourquoi je persistais à ne pas vouloir le même pyjama qu'elle.

Mon petit luxe rien qu'à moi, c'est de me lever avant tout le monde en semaine. J'aime ce moment de calme absolu, quand même le soleil est encore couché. J'ouvre une fenêtre pour faire entrer un peu d'air frais et je laisse le bruit des roues des voitures sur le sol souvent mouillé de Paris me raconter son histoire. Où vont tous ces gens si tôt le matin ? Quelles sont leurs vies ?

C'est le moment idéal pour écrire, même s'il ne suffit pas de convoquer l'inspiration pour qu'elle vienne. C'est fou ce qu'il me stresse, ce deuxième roman. J'ai peur que les gens l'aiment moins et même que mon éditrice me dise que ce n'est pas à la hauteur de ce qu'elle attend. Il ne suffit pas d'avoir eu la chance insolente d'une première publication pour se dire

romancière. Alors je procrastine un peu. Beaucoup même. Je m'installe devant mon écran et je me souviens qu'il me reste une manière de repassage, que je dois faire tourner une machine. Je trouve indispensable de faire mes courses en ligne alors que placards et frigo sont pleins à craquer. Tout un tas d'excellentes excuses pour ne pas me retrouver face à moi-même et à ce que l'on appelle l'angoisse de la page blanche.

Ce matin encore, je ne déroge pas à la règle et je sors un paquet de copies qui pourrait attendre encore un jour ou deux. C'est suicidaire de s'imposer une telle lecture de bon matin, mais disons que ce sera fait. Je suis prof de français depuis une bonne dizaine d'années maintenant. Je ne peux pas dire que mon travail m'éclate tous les jours. Non pas que je n'aime pas enseigner, je trouve cela passionnant. Ni que je n'aime passer mes journées au contact des adolescents, je les trouve incroyables. Mais j'ai souvent l'impression de me débattre à l'intérieur d'un système usé qui m'étouffe.

Après quelques années au lycée, j'ai fait le choix assez inhabituel de reprendre le chemin du collègue. C'est seulement à quelques arrêts de bus de chez nous et le volume de correction de copies est bien plus raisonnable. Je dois reconnaître que ma première motivation est de me dégager du temps afin de mener mes projets d'écriture. De plus, j'aime l'enthousiasme chez les plus jeunes et j'espère contribuer à leur donner des bases solides pour la suite.

Ce n'est certes pas le discours que je tiens chaque soir quand je rentre de cours, mais je suis une femme pleine de paradoxes. Et puis quand on travaille avec de l'humain, on ne peut s'étonner d'avoir des réactions humaines.

Une fois mes copies corrigées, je range la maison, je vérifie que tout est prêt avant le réveil des deux tornades. Encore un matin où je n'ai pas écrit, pas une ligne. Alors que les idées fourmillent et que mes personnages semblent toquer au carreau pour que je les laisse entrer.

— Bonjour chérie. Bien dormi ?

Bruno s'est levé discrètement. J'aime sentir son souffle chaud dans ma nuque. Il m'enserme de ses bras puissants et me dépose un baiser à ce petit endroit du cou, juste sous l'oreille. Je le connais si bien, c'est toujours là qu'il m'embrasse lorsqu'il a envie que nous filions nous blottir sous la couette.

— Et si on retournait au chaud, tous les deux ?

— Sous ta couette ou sous la mienne ? je réponds en minaudant.

En silence, il saisit ma main et m'entraîne à sa suite. Je suis ravie du tour que prend ce début de journée. D'autant que j'ai l'impression que notre vie intime en a pris un sacré coup ces derniers temps.

En quelques secondes, il a fait voler ma nuisette.

— Tu es si belle, chuchote-t-il.

Dans ses yeux, c'est ainsi que je me sens. Enfin, le plus souvent. Parce qu'il me semble que cela fait des lustres qu'il ne m'a pas regardée ainsi. On a beau dire que se plaire à soi-même est le plus important, l'homme que j'aime est un baromètre dont je peine à me passer, personnellement.

J'en oublie les imperfections de mon corps, je me sens désirable. Bruno glisse ses mains dans mes cheveux, m'attire vers lui et m'embrasse langoureusement. Ses baisers descendent vers ma nuque, picorent mes épaules. Je frissonne. Au moment où sa bouche s'empare d'une de mes aréoles, je voudrais déjà le sentir en moi. Mais je sais qu'il fera monter la tension

sexuelle à son apogée, qu'il prendra d'abord le soin de me sentir comblée. Il s'agenouille et m'invite à m'asseoir sur le lit, face à lui.

J'en oublierais presque tout ce qui mine notre couple au quotidien, la fatigue...

— Maman, tu as oublié de mettre ton pyjama ! dit une petite voix tout ensommeillée derrière nous.

Un verrou, voilà ce qui manque encore à notre vie pour qu'elle soit vraiment parfaite.

CHAPITRE 4

QUAND ILS SE FONT DU MAL

Après avoir déposé les jumeaux à l'école, je fonce au collège afin de ne pas être trop en retard. Bruno ayant des horaires trop flexibles pour que nous puissions nous reposer sur lui, j'ai tenté de faire aménager mon emploi du temps pour ne pas laisser Raphaël et Émilie trop longtemps à la garderie. Résultat : je passe mon temps à courir. Et à stresser, car le moindre grain de sable dans l'organisation peut tout faire dérailler.

Lola, la fille de Bruno, nous épaula autant que son emploi du temps le lui permet. C'est une jeune femme adorable qui m'a accueillie avec beaucoup de facilité et qui adore les Tromignons. Néanmoins, je rechigne toujours à l'appeler. Après tout, c'est à nous d'assumer notre envie d'être parents malgré la vie de patachons que nous menons parfois. J'ai toujours eu du mal à demander de l'aide. Et devenir maman de jumeaux ne m'a pas aidée à atténuer ce trait de caractère. Les mères d'aujourd'hui se veulent parfaites ; j'ai l'impression

qu'avoir deux enfants en même temps me contraint à l'être encore plus que les autres.

Bruno et moi avons passé les trois premières années de leur vie à enchaîner les couches, les biberons, les poussées dentaires, les terreurs nocturnes. Et tout cela, en double. On omet de te dire à quel point ton couple va être mis à rude épreuve par l'arrivée d'un enfant. Forcément, dans le cas précis, ça complique encore l'équation qui passe d'une à deux inconnues.

— Madame Moreau, madame Moreau !

Je ne parviens pas à me faire à cela non plus. Le changement de nom. Des années après, ça ne m'est toujours pas familier. Et je n'y réponds pas spontanément quand on m'appelle.

— Oui, Huguette !

— Vous aviez rendez-vous avec Mme Lambert ce matin, elle vous attend depuis déjà quinze minutes.

— Étrange, je suis persuadée d'avoir noté cela pour demain matin.

Je sors mon agenda, que je compulse rapidement.

— Oui, c'est bien demain dont nous avons convenu. Ce n'est pas grave, je pose mon sac en salle des professeurs et je vais tout de même la recevoir. Dites-lui que j'arrive.

Quelle n'avait pas été ma surprise de retrouver la famille Lambert, ce charmant couple d'agents immobiliers qui avait vendu l'appartement que j'occupais avec Baptiste quand nous nous sommes séparés. Je suis le professeur principal de leur aînée et me suis sentie plus que gênée quand ils l'ont accompagnée pour sa rentrée en sixième. Je ne les avais jamais rencontrés ensemble et même si j'ignorais que M. Lambert était marié lors de notre dérapage de l'époque, j'aurais préféré éviter d'avoir à les croiser de nouveau.

Néanmoins, j'aime beaucoup leur petite Jordane qui a beaucoup de ré pondant, ce qui n'est pas du goût de tous mes collègues.

Au moment où j'entre dans la salle de réunion où nous recevons les parents, je m'aperçois que Mme Lambert n'est pas en forme.

— Bonjour, vous avez un jour d'avance, il me semble.

— Ah, je suis désolée madame Moreau. Je crois que je perds un peu la tête. Je suis tellement contrariée par ce que Jordane m'a confié... Je ne pouvais pas attendre pour vous rencontrer.

Je me demande ce qui a pu mettre une maman dans un état pareil. J'essaie d'occulter cette gêne récurrente à chaque fois que je la vois.

— Racontez-moi, madame Lambert. Jordane est pénible par moments en classe, mais pas de quoi s'affoler non plus.

— Jordane m'a dit que ses camarades se moquent d'elle sans arrêt, qu'elle n'a pas d'amis. Et j'ai découvert quelque chose en entrant dans la salle de bains l'autre jour... Elle avait oublié de verrouiller la porte. Tous ces bleus sur ses avant-bras..., dit-elle, ne pouvant plus retenir ses larmes.

— Attendez, je ne comprends pas. Quels bleus ? Jordane se fait du mal ?

— Non, apparemment, ce sont ses camarades qui la pincent et la menacent de lui faire pire si elle en parle.

— C'est la première fois que vous remarquez cela ? Quand diable s'en prennent-ils à elle ?

Je suis choquée. Comment personne n'a-t-il rien vu ? Suis-je incapable de voir une même qui souffre sous mes propres yeux ?

— Elle porte tout le temps des manches longues et à cet âge-là, ils sont si pudiques...

— Oui mais, quand ? À quel moment est-elle martyrisée ?

— En cours, dans les couloirs, dans le rang pour aller à la cantine. Elle me dit qu'elle a appris à ne plus crier quand ils la pincent, car elle a remarqué que ça les amuse encore plus. Alors elle encaisse, en silence...

Je suis horrifiée. Comment faire la différence entre des mômes qui chahutent et des mômes qui maltraitent ? Est-ce parce qu'ils changent de salle et d'enseignant à chaque heure que nous peinons à reconstituer le puzzle et à voir ce qui se trame tranquillement sous nos yeux ? Les enfants, harceleurs comme harcelés, sont-ils à ce point discrets que les adultes alentour n'y prennent pas garde ? J'avoue m'agacer souvent de leurs « Madame, il m'a pris mon stylo ! », « Madame, elle m'a poussé ! », prétextant que ce n'est pas mon travail de régler leurs chamailleries. Et si, moi aussi, je passais régulièrement à côté de mômes en détresse ?

Bien évidemment, Jordane a fait jurer à sa mère de ne pas en parler. Il va falloir mettre l'infirmière et la conseillère d'éducation sur le coup et agir sur la pointe des pieds afin que l'enfer ne devienne pas encore plus brûlant.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Toujours jeune, toujours jolie, maman
Stéphanie Pélerin



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

